

té pour exiger l'attention grave d'une administration. En parlant de ces choses, j'ai dans l'esprit les problèmes dont le gouvernement a hérité de ses prédécesseurs, et qui pendant des années encore doivent exiger l'attention sérieuse du gouvernement au Canada. Si nous comparons les affaires publiques du pays il y a dix ans, avec celles d'aujourd'hui, nous sommes presque écrasés par la croissance et par l'importance primordiale des questions qui exigent notre attention à l'heure actuelle.

Les grandes questions qui surgissent devant nous aujourd'hui sont celles du commerce et du revenu. Notre dette publique depuis les débuts de la guerre s'est accrue de trois cent cinquante millions à quelque deux milliards. Le pouvoir que montrera le Canada de rencontrer ses obligations financières sera l'épreuve suprême de notre succès ou de notre défaite. Pendant bien des années encore, le gouvernement canadien devra orienter sa politique pour faire face à ces obligations.

En raison directe de ces obligations, l'expansion de nos ressources nationales et de notre commerce doit s'imposer, avec l'ouverture de marchés nouveaux et la croissance des activités industrielles—plus particulièrement dans la manufacture. La vie, l'existence et la croissance mêmes du Canada seront proportionnées à l'expansion de nos entreprises industrielles. Si notre pays doit porter légèrement les fardeaux dont il est chargé, il doit avoir comme objectif une surproduction manufacturière pour des années à venir. La nature nous a abondamment pourvus de perspectives agricoles, supérieures à celles de presque tous les autres peuples—sol, climat, produits et marchés constituant l'héritage du peuple canadien; mais nous affrontons dans la manufacture une lutte qui exige tout l'esprit combatif et toute l'énergie virile du peuple, si nous devons établir de grands centres et de grands moyens de commerce dans le Dominion. Il nous faut ici faire concurrence non seulement à l'activité industrielle du continent américain, mais de l'univers entier. Si nous n'obtenons pas de succès dans cette lutte, nous faillirons à nos destinées nationales. L'avenir du pays est investi dans ce problème. C'est la clef, ("Sésame, ouvre-toi") de l'importance et du succès de la patrie. Du rang que les manufactures du Canada prendront parmi les grandes nations manufacturières du monde, dépendra le rang qui nous sera accordé dans la société des nations progressives. A mon avis le devoir du gouvernement ou de ses successeurs

L'hon. sir JAMES LOUGHEED.

quelconques est d'établir sur le roc (afin de résister partout de front à tous les éléments adverses) une politique qui arrachera à la nature viergée ces ressources que le Créateur nous a si largement prodiguées, et qui les convertira en produits finis à l'usage de l'homme, puis en richesses et en revenus augmentés pour le Canada.

Il va sans dire que ce desideratum ne saurait être atteint autrement que par l'adoption et le maintien d'un programme fiscal qui offre l'occasion d'une croissance et d'une expansion de nos industries nationales. Telle a été la politique du peuple canadien depuis quarante ans. Depuis son établissement, elle a résisté à toute les attaques de ceux qui auraient voulu l'abattre ou la détruire. Il fut un temps où ceux qui l'avaient combattue le plus ardemment durent décider si elle devait être abandonnée ou maintenue. Une fois en face du devoir, qui leur commandait de décider si leurs anciennes professions d'antagonisme devaient prévaloir, ils comprirent malgré leur opposition et leurs professions antérieures, que cette politique nationale était plus qu'un mot d'ordre, qu'elle était ancrée dans notre vie intime, et que son maintien était nécessaire pour le bien et la croissance de la nation.

Pendant les heures tragiques de la guerre le gouvernement actuel a fermement tenu le gouvernail. La barque politique a été conduite à travers les vagues tumultueuses des tempêtes et des difficultés, jusqu'au jour actuel où le Canada prévoit avec espoir le voyage qu'il doit incessamment commencer vers la prospérité. Le gouvernement réclame l'honneur du travail qui a été fait, du renversement des obstacles presque infranchissables qui l'entravaient, et de la confiance qu'il a témoignée en continuant la tâche commencée.

Les temps actuels exigent la stabilité des objectifs nationaux, une politique et une administration dignes de la confiance populaire, une résistance à ces mouvements nés de l'agitation et des systèmes visionnaires qui provoquent les troubles et les soulèvements, et dont la guerre est fortement responsable. Les choses humaines semblent être dans le creuset. Tout semble à l'état d'ébullition. Toutes les nations entraînées dans la guerre sortent maintenant des débris, des ruines et des décombres qui tintent momentanément prostrées la plupart des puissances européennes, et, en même temps, troublèrent violemment la vie nationale sur notre continent. Le citoyen ne saurait rendre plus grand service qu'en ap-